

360 Écologie

n° 13 | Janvier - Février 2026

NOUVELLE
FORMULE

JACQUES ATTALI
« J'en appelle à
une volonté forte
au service des
générations futures »

FOOD
Le succès de
la pâtisserie végétale

REPORTAGE PHOTO
Europe verte:
7 projets visionnaires

CHAMBÉRY
À vélo toute!

ENTRETIEN
Gaspard Koenig
obsédé d'écologie

MONTAGNE
Il est temps d'agir
Réinventer les stations
Préserver la biodiversité
Sauver les glaciers
Créer des JO durables



SOMMAIRE

ENTRETIEN | 8

Jacques Attali, prophète en son pays ?
Économiste, essayiste, romancier, l'ancien conseiller de François Mitterrand livre une somme détaillant les actions à mener d'ici à 2040.



PERSPECTIVES | 14

De bonnes nouvelles, des portraits, des data, des études, des rendez-vous... panorama de l'info environnementale.



Banc extensible en carton recyclé Arthur, créé par Stooly.



FOCUS | 28

Mer nature
Cultiver des plantes comestibles... sous la mer: ça marche!
Découverte en images de Nemo's Garden, au large de la Ligurie.

À LA UNE | 36

Montagne L'IMPÉRATIF CLIMATIQUE
Face au réchauffement climatique, la montagne doit s'adapter. L'actualité sportive – championnats du monde de ski et JO d'hiver de Milan-Cortina – rend ces questions cruciales.



Skieurs sur un tapis roulant dans les Dolomites (Italie).

ED ALCOCK; GIACOMO D'ORLANDO; MARCO ZORZANELLO

CHAMP LIBRE | 52

Europe verte: 7 projets visionnaires
Agriculture, énergie, industrie, environnement... ces projets innovants tracent la route menant à la neutralité carbone.



Usine de production de microalgues à faible empreinte carbone, implantée en Islande.

SOLUTIONS | 60

Retour du bio, taxi autonome, politique cyclable à Chambéry, résilience de La Nouvelle-Orléans, nouveaux métiers... l'écologie telle qu'elle s'invente ici et là.



Reportage à La Nouvelle-Orléans, vingt ans après Katrina, page 66.

SIMONE TRAMONTE; LAURENT FAU; JUSTEN WILLIAMS/NEW ORLEANS & CO; HANNAH ASSOLUINE

DÉCOUVERTES | 76

Oiseaux migrateurs, pâtisserie végétale... la vie en mode durable.



Le boom de la pâtisserie végétale, page 82.

CULTURE | 88

Entretien avec Gaspard Koenig. Et notre sélection de beaux livres, de films, d'expos et de podcasts.



Gaspard Koenig, p. 88.

IDÉES | 94

Tribunes de Caroline Vicini, d'Agnès Verdier-Molinié, et de Romain Mouton et Tom Middendorp.



Distinction

Runa Khan, modèle d'adaptation

La Bangladaise a reçu le prix Earthshot, créé par le prince William, pour ses solutions déployées au profit des populations du bassin du Brahmapoutre, avec son ONG Friendship.

Née à Dacca, au Bangladesh, nourrie par l'observation précoce de la vulnérabilité de son pays, Runa Khan a grandi avec l'idée que dignité humaine et environnement sont indissociables. Fondatrice de l'ONG Friendship, elle a reçu le prix Earthshot 2025 dans la catégorie « Réparer le climat » pour un modèle d'adaptation devenu une référence internationale. En 2002, Runa Khan a 44 ans quand, pour répondre à une demande sanitaire, elle crée un hôpital flottant sur les eaux du Brahmapoutre qui arrose son pays. « Au départ, il y a une urgence : rejoindre des populations totalement oubliées, vivant sur les îles de limon du fleuve. » Dans ces zones où les terres naissent et disparaissent au gré des crues du fleuve, le bateau devient le seul moyen d'apporter des soins réguliers sans aggraver la pression sur l'environnement. Très vite, elle comprend qu'aucun service public ne peut fonctionner seul dans ces terres mouvantes. Santé mobile, écoles démontables, accès à la justice, restauration des mangroves, solutions économiques locales : Runa Khan tisse un système où chaque intervention renforce les autres. « Soigner une femme ne sert à rien si sa parcelle de terre disparaît la saison suivante ; ouvrir une école

est vain si l'île est emportée quelques mois plus tard. » D'ici à 2030, son ONG Friendship veut consolider ce modèle dans les zones les plus vulnérables du Bangladesh, grâce à des financements pérennes et des partenariats renforcés. Le prix Earthshot, doté d'un million de livres sterling (1,14 million d'euros), représente pour Runa Khan une étape, non un aboutissement. « C'est la reconnaissance d'une méthode reproductible ailleurs et porteuse d'un message fort, insiste-t-elle. Pour le Bangladesh, souvent présenté comme victime des dérèglements climatiques, le prix envoie un autre message : le pays s'affirme aussi comme un producteur de solutions humaines, ancrées dans le réel, capable d'innover dans la protection des populations et des écosystèmes. » Mais la Bangladaise refuse le modèle unique. « Plus que par l'essaimage, l'avenir passe plutôt par le partage de modèles, d'outils et d'expériences », affirme-t-elle. Son ambition est claire : faire du Bangladesh un laboratoire vivant de l'adaptation climatique intégrée, et inspirant. |

Nathaniah Cahen

friendship.ngo earthshotprize.org

PRESSE

Le président de la COP30, André Corrêa do Lago, le 14 novembre, à Belém.



Le rendez-vous

Belém (Brésil), du 10 au 22 novembre 2025. Des représentants du monde entier – ou presque – se sont réunis pour discuter de notre avenir climatique. Nos émissions augmentent encore. Et nous nous dirigeons vers un réchauffement de 2,6 °C d'ici à 2100.

La double victoire

Le « Mutirão mundial » – l'« effort collectif » – acte le triplement de l'aide à l'adaptation climatique avec 1 300 milliards de dollars qui devront être versés d'ici à 2035 aux pays pauvres. Une bonne nouvelle, même si l'échéance est repoussée de cinq ans. **La reconnaissance des droits des peuples autochtones.** Pour la première fois, ils étaient présents en nombre – tout comme la société civile – et ont pu faire entendre leur voix.

La grande déception

Pas de feuille de route pour la sortie des énergies fossiles dans le « Mutirão mondial » adopté par la COP30. Plus de 80 pays la réclamaient pourtant. Mais les producteurs et certains pays consommateurs de gaz, de pétrole et de charbon ont eu le dernier mot. En attendant la COP31 en Turquie (mais présidée par l'Australie !), la Colombie organisera, en avril prochain, la première conférence internationale sur la sortie des énergies fossiles.

COP30 Pas top !

Ce devait être la COP de la sortie des fossiles et de la justice climatique. Au final, aucun accord majeur, mais une vraie nouveauté : les peuples autochtones et la société civile qui s'invitent dans les débats.

La petite déception

On espérait mieux de la lutte contre la déforestation. Le Tropical Forest Forever Facility – fonds international destiné à rémunérer durablement les pays tropicaux pour la protection de leurs forêts – a levé 7 milliards de dollars (on est loin des 25 milliards espérés par le Brésil...). 34 pays forestiers tropicaux sont prêts à participer au fonds. Parmi les premiers donateurs : le Brésil, la Norvège et l'Indonésie. La France a manifesté son soutien sans mettre la main au portefeuille.

Bonnes nouvelles

La Corée du Sud, qui possède le 7^e parc de centrales à charbon (61), s'est engagée à fermer 40 d'entre elles avant 2040. Pour la première fois, **la Chine** s'est engagée sur une baisse chiffrée de ses émissions (7 à 10 % d'ici à 2035). **3 gouverneurs démocrates américains** (de Californie, du Nouveau-Mexique et du Wisconsin) et une centaine d'élus de 26 états des États-Unis se sont rendus à Belém. **La France** est décidée, avec d'autres pays, à lutter contre la désinformation sur le climat. | **Nathalie Mayer**

56 118 délégués inscrits, 193 pays représentés et l'Union européenne, 13 000 observateurs dont les représentants de 2 058 ONG, 3 000 représentants des peuples autochtones, 1 600 lobbyistes profossiles accrédités.



Une piste cyclable, rue de Rivoli, à Paris.

Mobilité

Paris, 5^e ville cyclable au monde

Chaque année, Copenhagenize Index dresse un classement des villes les plus cyclables au monde (100 villes de plus de 250 000 habitants dans 44 pays). Les métropoles françaises s’y illustrent nettement, avec 5 villes dans le Top 15 ! Paris réalise une percée majeure en se hissant à la 5^e place, soit la plus forte progression post-Covid. Non loin : Bordeaux (9^e), Nantes (10^e), Strasbourg (13^e) et Lyon (14^e). Ces résultats traduisent l’effet combiné de 3 critères : des investissements soutenus, des politiques cohérentes et une vision de long terme. L’index souligne toutefois la fragilité de ces avancées :

continuité des réseaux, sécurité aux intersections et stabilité politique restent déterminantes pour inscrire durablement le vélo au cœur des mobilités urbaines françaises. Sans surprise, tout en haut du palmarès, on retrouve les métropoles du nord de l’Europe : Utrecht (Pays-Bas, 1^{er}), Copenhague (Danemark, 2^e), Gand (Belgique, 3^e) et Amsterdam (Pays-Bas, 4^e). À noter également, les très bons résultats du Canada dans le classement nord-américain avec son trio de tête : Montréal (15^e), Québec (29^e) et Vancouver (30^e).
► copenhagenizeindex.eu

Chiffre clé

37 % Selon une étude commandée par la Fondation Jean-Jaurès et la Macif à Ipsos-BVA, 73 % des Français déclarent avoir subi plusieurs fois les conséquences d’un risque climatique – chaleurs extrêmes (60 %), sécheresses (44 %) et violentes tempêtes (34 %). Ce qui a conduit une partie des sondés à modifier leurs comportements : 37 % ont changé leurs habitudes de consommation, 21 % ont réalisé des travaux dans leur logement et 19 % mènent des démarches de prévention auprès de leurs proches. Ces chiffres témoignent d’une vraie prise de conscience.
► jean-jaures.org

Biodiversité

Le courage des oiseaux

C’est une petite lueur d’espoir, certes ténue mais prometteuse. Entre 2013 et 2022, une étude menée par des chercheurs français et allemands a suivi les populations de 57 espèces d’oiseaux sur près de 2 000 exploitations agricoles en France. Publiée dans *Environmental Pollution*, elle révèle que, quatre ans après l’interdiction de l’imidaclopride, l’un des pesticides les plus utilisés en France, la présence d’oiseaux sur les parcelles non traitées a augmenté de 3,6 % (passant de -12,7 % à -9,1 %). Ce progrès suggère une reprise partielle des populations d’oiseaux dans les zones agricoles. L’étude, cofinancée par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), démontre donc que les espèces reviennent si on préserve leur nourriture.
► sciencedirect.com



Chardonneret élégant.

GETTY IMAGES, STEFAN ROTTER/GETTY IMAGES



Le Mont-Blanc vu du massif des aiguilles Rouges, aquarelle d’Eugène Viollet-le-Duc (1874).

À lire

► Eugène Viollet-le-Duc, *Le Massif du Mont-Blanc : étude sur sa constitution géodésique et géologique, sur ses transformations et sur l’état ancien et moderne de ses glaciers*, Régionalismes Éditions, 2010

► La restauration des terrains en montagne agriculture.gouv.fr

Viollet-le-Duc au chevet du Mont-Blanc

Le grand architecte s’inquiétait de la disparition des forêts en montagne. Dès 1876, il préconisait pour le toit de l’Europe des solutions qui seront mises en œuvre plus tard par l’Office national des forêts.

Au XIX^e siècle, les Alpes et les Pyrénées sont régulièrement endeuillées par des terribles inondations. En cause, les crues incontrôlables des torrents. En juin 1875, on déplore ainsi quelque 500 victimes dans la vallée de la Garonne. Ça ne vous rappelle rien ? En juin 2013, la crue du gave de Pau provoqua de terribles dégâts à Lourdes, Barèges ou Saint-Béat. Mêmes causes, mêmes effets ? Pas tout à fait. Dans les Hautes-Pyrénées, la crue de 2013 s’expliquait par une pluviométrie exceptionnelle et une fonte brutale de la neige, très abondante cette année. Au XIX^e siècle, la cause est tout autre, incontestable : c’est la déforestation. En contemplant aujourd’hui nos montagnes couvertes de forêt, on a peine à imaginer qu’en 1850, seulement 10 % du territoire français était boisé. Les massifs alpins sont alors tout pelés. Car on déforeste massivement les vallées pour cultiver des céréales, on abat les arbres en altitude pour agrandir les alpages, on exploite à tout-va pour fournir du bois de chauffe... Viollet-le-Duc, le restaurateur de Notre-Dame de Paris, s’en inquiète, dans son ouvrage sur le Mont-Blanc écrit en 1876 : « Remontant les vallées, l’homme a voulu faire contribuer à ses besoins les grands laboratoires montagneux. Pour trouver des prairies sur les rampes, il a détruit de vastes forêts... » Dans cet essai, qu’on prendra à tort pour un projet romantique de restauration du Massif à son état primitif, l’architecte, passionné de montagne, anticipe déjà toute la politique de reboisement et de maîtrise des torrents qui sera lancée par les autorités

françaises dans la seconde moitié du siècle. L’architecte consacre un chapitre complet à l’« influence des travaux de l’homme sur l’économie des cours d’eau ». Il y propose de multiples solutions pour empêcher les inondations, limiter les avalanches... essentiellement en reboisant ou en créant de petits ouvrages dans les torrents.

Restaurer les terrains de montagne

Si le chantier du reboisement commence dès les années 1860, c’est la loi du 4 avril 1882, votée sous la III^e République, qui consacre la doctrine de la RTM (Restauration et conservation des terrains en montagne) appliquée de manière déterminée jusqu’à la Première Guerre mondiale, et toujours en vigueur à l’Office national des forêts (ONF). Pour préserver les vallées des inondations, on crée des ouvrages de correction torrentielle (barrages en pierre, en bois puis en béton) qui empêchent le creusement des lits et la destruction des berges. Ces travaux, associés à de vastes opérations de reforestation, auront permis de rendre aux montagnes leur beauté et surtout de les sécuriser. Concluons donc avec Viollet-le-Duc : « Que de maux l’homme pourrait éviter si, au lieu de contrecarrer la nature dans son œuvre, il pénétrait ses desseins et se prêtait à leur accomplissement ! ». |

Pierre Sommé

Janvier - Février 2026 | 27

À LA UNE MONTAGNE

L'IMPÉRATIF CLIMATIQUE

512 stations en 1990, 310 en 2025!
La montagne française subit de plein
fouet le réchauffement climatique:
elle doit s'adapter ou... dépérir.

Les solutions existent, et nous les
explorons dans notre grand dossier:
le développement des activités quatre-
saisons, la sauvegarde des glaciers,
la préservation de la ressource eau et de
la biodiversité, la sobriété énergétique...

L'actualité sportive – championnats
du monde de ski et Jeux olympiques
d'hiver de Milan-Cortina – rend ces
questions cruciales. Il est urgent
d'imaginer la montagne de demain.

MARCO ZORZANELLO

Skieurs sur un tapis roulant à plus de
2 000 mètres d'altitude dans les Dolomites,
en Italie, début janvier. Photo issue
du reportage « Snow Land », de Marco
Zorzanello, sur le réchauffement climatique.
Les Jeux de Milan-Cortina se tiennent dans
la même région, en février 2026.



Le glacier du Tour dans le massif du Mont-Blanc, en juillet 2025.

SAUVER LES GLACIERS, MISSION POSSIBLE?

En Europe, les initiatives se multiplient pour ralentir leur fonte. Une véritable course contre la montre.

Les glaciers reculent dans le monde entier à une vitesse qui ne cesse de s'accroître. Ce qui engendre des déséquilibres majeurs car ils sont l'une des sources d'eau douce indispensable à l'homme. Les bassins alimentés par les glaciers himalayens fournissent ainsi de l'eau douce à près de 1,9 milliard de personnes (1).

La France n'échappe pas à ce phénomène : dans les Alpes comme dans les Pyrénées, les glaciers se rétractent toujours plus vite. La situation est jugée suffisamment préoccupante pour que la stratégie nationale pour la biodiversité, adoptée en 2023, fixe un objectif ambitieux : protéger fortement tous les glaciers français ainsi que les nouveaux écosystèmes qui apparaissent à mesure que la glace disparaît.

Chronique d'une mort annoncée

Les données sont inquiétantes. Dans les Alpes, depuis 1850, les glaciers ont perdu 70 % de leur volume. « Depuis les années 2000, on constate encore une accélération, explique Giulia Mazzotti, hydrologue à l'Institut des géosciences de l'environnement (IGE) de Grenoble. Ils ont perdu 40 % de leur masse entre 2000 et 2020. Et en 2022, c'était 5 à 7 % de la masse totale restante. » Dans les Pyrénées, le glacier d'Ossoue perd environ 1,50 mètre d'épaisseur chaque année depuis 2002 et a perdu 5 mètres pour la seule année 2023. À ce rythme, sauf à très haute altitude, tous les glaciers français auront disparu d'ici à 2050.

La situation est très problématique et non sans conséquence. « Si le stockage de l'eau douce se trouve principalement dans la neige, les glaciers ont localement un rôle important de compensation dans les périodes de sécheresse, poursuit la scientifique. Indispensables à la bonne santé des écosystèmes, ils permettent également de rafraîchir les eaux des rivières, ce qui est essentiel, par

exemple, pour le refroidissement des centrales nucléaires. » La fonte accélérée conduit aussi à la formation de lacs sur ou dans les glaciers, représentant des risques majeurs pour les populations et les infrastructures en aval. Le drame de La Bérarde, en 2024, l'a rappelé violemment. Le lac de Rosolin, en bordure du glacier de la Grande Motte, en Savoie, est surveillé depuis 2023, et celui de Rochemelon, dans la Haute-Maurienne, est également considéré comme dangereux. En tout, près de 70 sites dans les Alpes sont jugés sensibles et exposés aux dangers de fonte des glaciers.

Restaurer les écosystèmes

Alerter et mobiliser pour protéger les glaciers et les écosystèmes qui leur succèdent, c'est le rôle que s'est fixé le glaciologue Jean-Baptiste Bosson à la tête de l'association Marge sauvage. « Nous pourrions sauver un tiers des glaciers alpins si l'on respectait l'accord de Paris sur le climat, explique-t-il. Mais ce n'est pas facile de convaincre que c'est une question vitale pour les populations. » Pourtant, les choses avancent. « À Bourg-Saint-Maurice, la première convention territoriale pour les glaciers organisée avec des citoyens et nombre d'acteurs de la montagne, a abouti à la décision de protéger tout le sud du Mont-Blanc », explique encore le chercheur. C'était en mars 2025. Ces conclusions pourraient se traduire cette année par un arrêté de protection d'habitats naturels. Surveiller, limiter la pression humaine et restaurer les écosystèmes permet de ralentir localement les effets du réchauffement. Les discussions se poursuivent aujourd'hui avec d'autres communes, notamment Chamonix ou La Grave. Une zone protégée va aussi être créée en 2026 à Luchon sur l'emplacement de ce qui était il y a encore onze mille ans le plus grand glacier des Pyrénées françaises.

Des solutions techniques pour gagner du temps

Et que penser de la technique qui consiste à couvrir les glaciers de bâches géotextiles blanches – laissant passer l'eau, et réfléchissant la lumière ? Elles permettraient de limiter la fonte estivale. Chez les spécialistes, la réponse est unanime : cette

technique, efficace à petite échelle, est inapplicable à grande échelle. Le glacier du Rhône en Suisse (2) en est l'exemple le plus emblématique : chaque été, depuis plus de quinze ans, des pans entiers de glace de plusieurs mètres d'épaisseur sont protégés sous ces couvertures qui permettent de les préserver. Le glacier de Presena, en Italie, utilise une méthode similaire, avec une réduction mesurée de la fonte d'environ 50 % sur les zones abritées. Mais cette technique, très onéreuse, génère d'autres problèmes comme le risque de décomposition des bâches. Sur tout, elle traite le symptôme sans s'attaquer au mal, soit tout le contraire d'une solution durable.

D'autres projets misent sur la protection à l'aide de la neige de culture. C'est le cas en Autriche, avec les glaciers de Stubai ou du Pitztal. En Suisse, dans le canton des Grisons, le programme Mort Alive (3) teste la production de neige de culture à faible impact énergétique pour isoler certaines parties du glacier Morteratsch et accroître sa réflectivité des rayons solaires. Enfin, des recherches menées surtout en Suisse explorent la création de microclimats favorables en altitude, comme par le dépoussiérage de surfaces assombries ou l'installation de structures destinées à retenir l'air froid nocturne, dans l'espoir de ralentir localement le réchauffement de la glace. Ces solutions ne remplacent évidemment pas la lutte contre le réchauffement climatique global. Mais elles permettent de préserver temporairement des secteurs très exposés, alors que le retrait global et rapide des glaciers fragilise tout un équilibre naturel essentiel, accentue les tensions sur les ressources et met sous pression tout un ensemble de systèmes agricoles, énergétiques et économiques. C'est-à-dire... nous. |

Marielle Court

(1) Giec, « L'océan et la cryosphère dans le contexte du changement climatique ».
(2) Reinhard Lässig (Swiss Federal Institute for Forest, Snow and Landscape Research) : « Covering glacier ice : effective but expensive ».
(3) glaciersalive.ch/en/mortalive-projekt

| REPORTAGE ET PHOTOS SIMONE TRAMONTE |

EUROPE VERTE 7 PROJETS VISIONNAIRES

Agriculture, énergie, industrie... du nord au sud de l'Europe, des projets innovants tracent la route menant à la neutralité carbone.

Plantations • Islande
Vue aérienne d'une zone de reforestation. Plus de trois millions d'arbres ont été plantés ces dernières années pour restaurer les paysages, limiter l'érosion et protéger les terres agricoles.

DÉCOUVERTES



ÉTONNANTS OISEAUX MIGRATEURS

IMMERSION En hiver, les côtes françaises sont une escale vitale pour de nombreuses espèces d'oiseaux. Nous avons sélectionné trois zones protégées permettant de les observer de près. Spectacle et émotions garantis.

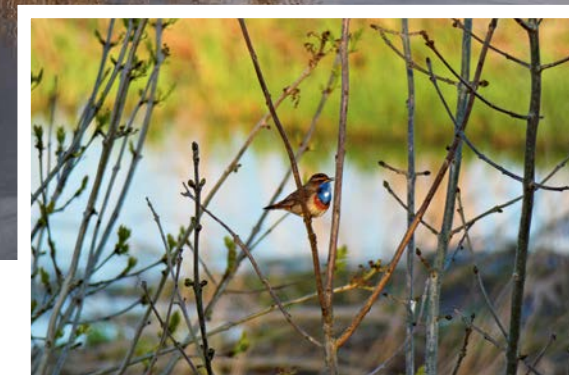
En hiver, des millions d'oiseaux migrateurs nichent en France. Pour la plupart, ils fuient le froid des régions arctiques, de la Scandinavie et de l'Europe centrale et orientale ; les vastes zones humides qui émaillent le littoral atlantique leur offrent un microclimat élément où ils peuvent reconstituer le capital énergétique indispensable à leur survie. La France dispose de plusieurs zones protégées qui permettent de les observer de très près, sans les déranger.

Lilleau des Niges, un carrefour névralgique sur l'île de Ré

Le Fier d'Ars, classé Natura 2000, est une escale sur la voie migratoire Arctique-Afrique. Forte de 350 espèces, cette baie située dans l'ouest de l'île de Ré (Charente-Maritime), où se situe la réserve naturelle nationale de Lilleau des Niges, est un carrefour névralgique où des milliers de visiteurs nordiques cherchent protection et hivernage (bécasseau variable, pluvier argenté,

canard siffleur...). Omniprésent, le tadorne de Belon, gros canard bariolé, est devenu l'emblème du site. Le rôle de ce refuge est « *directement lié à la marée* », selon Jean-Christophe Lemesle, conservateur. Lorsque l'eau monte, les vasières s'effacent, réduisant l'espace de repos. Cette pression force 60 à 80 % des oiseaux d'eau de Ré à se concentrer sur les derniers îlots non submergés. Ces concentrations incluent des petits échassiers, appelés limicoles (avocettes élégantes, courlis cendrés), et des bernaches cravants venues de la toundra arctique. Pour garantir la quiétude de ces derniers – dont la survie dépend de l'énergie accumulée après un long voyage – et éviter tout envol inutile, l'accès au cœur du site est interdit. On observe donc les oiseaux depuis un sentier au sud, qui offre un point de vue optimal. La Maison du Fier propose des sorties guidées, invitant les visiteurs à décrypter l'activité des oiseaux au plus près de leur refuge. Malgré le réchauffement climatique, aucune modification notable du calendrier ou des espèces n'a été relevée à ce jour, d'après la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) qui gère le site rhétais.

► maisondufier.fr



Vol de cygnes tubercules, vue du parc naturel régional de la Brière, gorgebleue à miroir (de gauche à droite et de haut en bas).

Le marais de Grande Brière Mottière, refuge pour l'avifaune

Au sein du marais indivis de Grande Brière Mottière (Loire-Atlantique), la réserve naturelle régionale attire en moyenne plus de 6 000 oiseaux d'eau pour l'hivernage, de novembre à mars. Classé Ramsar (label international pour les zones humides) et Réserve de Biosphère Unesco, son climat atlantique doux en fait une escale capitale pour les migrateurs, qui y trouvent gîte et couvert : des plans d'eau douce riches en invertébrés et plantes aquatiques. La réserve attire les principaux effectifs d'anatidés (canards, oies, cygnes), qui arrivent de Russie et d'Europe de l'Est. Le canard chipeau, le canard souchet et la sarcelle d'hiver s'y nourrissent en basculant dans les fonds marécageux. Le busard des roseaux, rapace emblématique des zones humides, profite de cet environnement, afin de chasser ses proies (rongeurs et volatiles affaiblis). Le gorgebleue à miroir, un passereau, est également présent. L'observation de l'avifaune se fait au lever du jour depuis les observatoires ou en chaland (barque traditionnelle) pour une approche silencieuse et immersive.

► parc-naturel-briere.com

...



Cake aux clémentines de Pierre Hermé.

PÂTISSERIE VÉGÉTALE RÉVOLUTION DE PALAIS

TENDANCE Hier marginale, la pâtisserie sans beurre ni œufs ni lait séduit un public de plus en plus large. Elle répond à de nouvelles attentes écologiques, éthiques et nutritionnelles. Enquête.

I l y a encore dix ans, trouver une bonne tarte au citron sans beurre, un millefeuille à la crème sans lait de vache ou un gâteau aérien sans œufs, relevait du parcours du combattant. Il y avait bien VG Pâtisserie, une enseigne végétale dédiée, ouverte à Paris en 2016, mais c'était tout. « C'est vrai que j'étais bien seule, s'esclaffe Bérénice Leconte, ex-ingénieure en alimentation et santé, reconvertie dans la pâtisserie végane depuis plus de dix ans. La demande des clients était tellement forte qu'on n'arrivait pas à y répondre ! Depuis, le végan est devenu une niche assez large. Énormément de confrères ont ouvert à Paris et en province. Et c'est tant mieux ! ». La pionnière du genre est passée de 3 à 11 employés, et fournit régulièrement les palaces parisiens en viennoiseries véganes. Depuis cinq ans, l'offre de pâtisserie dite alternative a fait tache d'huile, à Paris comme dans les grandes villes françaises, de Marseille à Lyon, en passant par Bordeaux, Tours ou Annecy. Partout, de jolies boutiques ont fleuri, remplies de douceurs végétales bluffantes, portées par de jeunes artisans boulangers engagés, convaincus que la sacro-sainte trinité des ingrédients du boulanger-pâtissier français – beurre, lait et œufs – est devenue un modèle intenable pour la planète et l'environnement. Le végétal ne cesse de progresser en France. En 2024, tous secteurs confondus, les ventes d'alternatives végétales ont atteint 537 millions d'euros, en progression de plus de 20 % en deux ans. Les stars du secteur sont les boissons végétales (soja, avoine, amande, etc.). Car les habitudes alimentaires évoluent ; près d'un Français sur quatre se déclare flexitarien (il consomme plus de



Entremets Noémie, de VG Pâtisserie : mousse au café et chocolat, praliné aux noix de pécan, glaçage au café, quenelle à la vanille et croustillant aux noix de pécan.

végétal et moins de viande). Ce qui motive cette baisse de consommation des produits animaux : les préoccupations de santé et d'environnement, selon l'étude « Le Français et l'alimentation » de l'Ademe (Agence de la transition écologique). Un contexte favorable à l'essor de la boulangerie-pâtisserie végétale, dans un pays où plus d'un habitant sur deux déclare acheter une pâtisserie au moins une fois par mois et où quatre sur dix souhaitent augmenter leur consommation de produits végétaux. Mais par quoi peut-on remplacer ce fameux triptyque œufs-lait-beurre ? Dans les recettes des Géo Trouvetou végétaliens, le beurre laisse place à la margarine ...



Gaspard Koenig « Je crois

Après « Humus » (Prix Interallié 2023), voici « Aqua », deuxième volet de la saga écologique du philosophe. Où il poursuit sa quête de solutions locales pour relever les défis de la transition. Rencontre.

Humus, sur la terre, Aqua sur l'eau, bientôt l'air – en attendant le feu... Pourquoi écrire une saga autour des quatre éléments ? Je me suis aperçu que je ne les connaissais pas. Avant *Humus*, je ne savais pas comment la terre fonctionnait. La vie moderne nous donne l'illusion d'être en apesanteur absolue, de ne pas avoir à prendre en compte les saisons, le temps, les sols... Nous sommes déconnectés des éléments fondamentaux. Nos contrats sociaux datant du XVIII^e siècle sont fondés sur les relations des êtres humains entre eux, indépendamment du milieu dans lequel ces relations prennent place. Mais c'est une illusion, on n'échappe pas à son milieu géographique.

Aqua se situe dans un village confronté à la pénurie et à la pollution de l'eau. Comment vos personnages réagissent-ils face à ces questions ? À travers mes personnages, j'essaie de balayer la multitude d'attitudes possibles face aux problèmes. Avec *Humus*, j'avais creusé la question de l'entreprise et du capitalisme vert, et décrit avec sarcasme le milieu des start-up. Avec *Aqua*, je me suis davantage intéressé au centralisme et au local. L'agriculture conventionnelle, chimique, est à l'origine de la pollution des nappes phréatiques. Et donc, qu'est-ce qu'on fait ? On construit des usines de traitement hypermodernes et hypersophistiquées. Or, si l'eau n'était pas polluée, il faudrait simplement un peu de chlore pour la purifier. Je décris, avec ce même cynisme, la sphère administrative que je connais bien pour l'avoir traversée dans ma vie précédente. Et je me suis vraiment régalé avec le personnage de Martin,

HANNAH ASSOULINE

en la force collective »

L'incarnation du haut fonctionnaire bien intentionné, honnête, démocrate, mais qui a cette défiance fondamentale vis-à-vis des êtres humains.

Vos personnages sont individualistes, les fonctionnaires déconnectés, les habitants du village focalisés sur leurs problèmes... Les hommes sont-ils incapables d'agir collectivement pour résoudre les questions écologiques ? Je pense vraiment qu'il n'y a pas de nature humaine bonne ou méchante. Les gens sont placés dans des circonstances, dans des systèmes d'incitation qui peuvent donner le pire comme le meilleur. Plus les systèmes sont centralisés et loin des gens, plus les gens deviennent fous. Et c'est ce qui se passe aujourd'hui. Mais plus ils sont confrontés à des problèmes concrets et vitaux, plus ils sont capables de solidarité. Je crois en la force collective. Dans la nécessité vitale se constituent des « communs », des règles définies par une communauté pour gérer ses ressources partagées.

Cette question des communs est centrale dans Aqua. Vous citez notamment la politologue et économiste américaine Elinor Ostrom. Elle est géniale ! Elle a montré que les communs fournissent une alternative entre la pure économie de marché et l'économie administrée. Entre l'État et le marché, il y a les communs, une gestion collective de ressources rares et vitales (1). C'est un peu la philosophie qui sous-tend aujourd'hui les biorégions. D'après ce concept, qui vient des États-Unis, il faut que les régions correspondent à des ensembles cohérents dans leur géologie, leur hydrologie, leur agronomie et leur histoire. Et il faut que leur contrôle soit exercé au maximum par les citoyens. La démocratie locale permet de produire de bons comportements écologiques. Pour Alexis de Tocqueville, c'est quand vous êtes vraiment concerné par quelque chose que vous devenez intelligent.

La tentation de « bifurquer » peut être la plus forte. Vous-même, vous êtes parti cinq mois à cheval sur les pas de Montaigne. Pourquoi ? Oui, c'était en 2020. Je sortais d'un très long reportage sur l'intelligence artificielle. J'étais abattu, voire nauséeux, face à ce monde invivable que certains construisaient. J'ai donc eu envie de faire quelque chose qui nécessitait un lien très fort avec le vivant. Exactement l'inverse de l'IA. Vivre avec un animal a



« Humus, 384 pages, paru en 2023. »



« Aqua, 432 pages, Éditions de l'Observatoire. »

« Humus » et « Aqua », ou le réalisme écologique

Philosophe, journaliste, essayiste et romancier, Gaspard Koenig s'est engagé dans le débat public en créant le think tank GénérationLibre en 2013 et le parti politique Simple en 2021. Depuis, l'écrivain se focalise sur l'écologie et les solutions. *Humus*, paru en 2023, narre le parcours de deux étudiants agronomes passionnés de vers de terre qui expérimentent, avec l'agroécologie, des solutions face à l'appauvrissement des sols. À sa lecture, on rit souvent... et on apprend beaucoup. Car pour écrire, le romancier enquête, rencontre, s'inspire de la réalité. « *Le réel favorise l'imaginaire* », confie-t-il. Dans *Aqua*, son nouveau roman, il explore la problématique de l'eau (pollution, raréfaction...). Les habitants du village paniquent, s'engagent, délèguent, se confrontent aux institutions. À la manière d'une comédie humaine balzacienne, Gaspard Koenig dresse un portrait de notre époque face à ses contradictions sur les enjeux environnementaux. Après la terre et l'eau, son prochain tome prolongera son exploration des quatre éléments, avec l'air, et « *donc le carbone, des histoires fascinantes de paléontologues et un personnage d'Aqua qui reviendra* », nous a confié le philosophe qui enquête en ce moment pour ce troisième volet.

beaucoup changé mon état d'esprit général et ma manière de vivre. Cela m'a naturellement ouvert à la question écologique qui traînait dans le fond de ma tête. Maintenant, je n'arrive plus à m'intéresser à quoi que ce soit qui ne soit pas lié à l'environnement. Tout le reste me paraît dérisoire. J'ai rencontré de nombreux scientifiques, des agronomes pour *Humus*, des hydrologues pour *Aqua*. C'est très riche, très ludique et très réel, parce que très documenté. Y a-t-il quelque chose de plus essentiel ? Je ne crois pas. |

Propos recueillis par Aude de Bourbon Parme

[1] Pour Elinor Ostrom (1933-2012), prix Nobel d'économie 2019, les communs sont des ressources partagées – l'eau, les forêts, les pêcheries... – ni tout à fait privées ni gérées par l'État. Elles appartiennent à une communauté d'utilisateurs qui en définit les règles d'accès, d'usage et de préservation. Ces ressources peuvent être durablement gérées si leurs utilisateurs participent activement aux décisions et s'organisent pour éviter leur surexploitation.